



DOI : 10.4267/2042/68988

MonbeauJapon

Bernard Filoche

Tableaux de Françoise Bar-Filoche¹



Sous la neige : Hokusai

Le discours du prix Nobel 1968 de littérature, le Japonais Yasunari Kawabata, avait pour titre « *Utsukushii nihon no watashi* : Moi, qui appartiens au beau Japon ».

Ce discours est la reprise d'un poème de Maître Dogen, moine médiéval fondateur du Bouddhisme Zen. Il commence par une évocation de la nature, typique de la culture japonaise : « Au printemps les fleurs, à l'été le coucou, à l'automne la lune, à l'hiver la neige ». Pourquoi Kawabata a-t-il lu ce poème devant l'auditoire de Stockholm et, qui plus est, en japonais ?

Ce poème dans lequel Maître Dôgen célèbre la beauté des saisons est certes une évocation poétique de la nature. Mais ce poème exprime aussi l'impossibilité d'atteindre la vérité par le biais du langage, ce qui est au cœur du Zen.

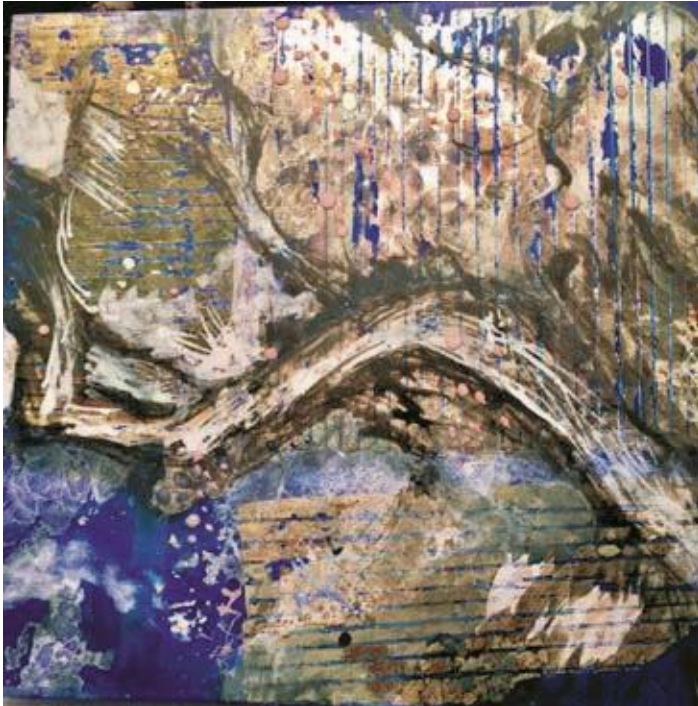
Kawabata se situe complètement dans la pensée Zen qui imprègne le Japon. Sa poésie est un appel vers l'humanité future, au-delà des clivages, notamment du langage.

Mais comment comprendre cette culture si différente ? Car peu de pays font l'objet d'autant d'idées reçues, d'incompréhensions, et de clichés souvent défavorables :

- ▶ Le Japon n'est pas glamour : il fait trop chaud ou trop froid, et les villes sont affreuses ;
- ▶ Ce peuple ultra-discipliné n'a pas d'humour ;
- ▶ Le Japon est insaisissable : plus on se rapproche de lui, plus il s'échappe ; on s'y sent (presque) comme chez soi, mais on est toujours tellement ailleurs.

En fait, c'est notre grille occidentale de lecture qui ne convient pas, et le Japon répond à une logique qui nous échappe. Comme toujours, les clichés sont réducteurs : il suffit de contempler hanami ou momiji pour en être convaincu.

¹ . www.francoise-barfiloche.com



derrière le mur le cerisier
 Papier japonais (washi) maroufflé sur support bois
 Pigments minéraux (indigo), poudre de corail
 Gofun moriagé, colle et eau
 Feuilles d'or et d'argent

Les Fondamentaux

Histoire

Le rapport au passé du Japon illustre la force de la tradition, et le respect des anciens, comme partout en Asie. Mais il faut ajouter le poids de l'histoire :

- ▶ Le Japon a vécu comme un pays refermé sur lui-même jusqu'à l'époque Meiji : c'était l'époque de l'ukiyo-é, le monde flottant, monde d'une existence simple et raffinée où tout était codé ;
- ▶ Puis, il y a eu l'ouverture à la modernité vers 1900 : avec la montée du nationalisme, la soif de conquêtes, les invasions et les massacres : 30 millions de victimes pendant cette période, plus que n'en a causé l'Allemagne nazie !
- ▶ Et la reconstruction au lendemain de la guerre, avec un essor spectaculaire ponctué par les JO de Tokyo en 64, et l'exposition universelle d'Osaka en 70.

Géographie

Deux éléments la conditionnent : l'insularité et les humeurs de la nature :

Insularité

Plus de 1 000 îles (un collier de perles !), et 27 000 km de côtes, constituent une géographie particulière qui imprime sa marque dans le comportement des individus : Shimaguni-konjo : c'est la mentalité insulaire.

Nous Français, terriblement hexagonaux, pensons connaître les insulaires grâce à nos concitoyens corses, ou à nos meilleurs ennemis nos voisins anglais. Mais par rapport aux Anglais, les Japonais sont des insulaires au superlatif !

Les catastrophes

La précarité face aux humeurs de la nature est l'autre grande caractéristique, liée à la situation du Japon par rapport aux plaques tectoniques.

Typhons, tsunamis, éruptions volcaniques, séismes, incendies, ont toujours émaillé l'histoire du Japon.



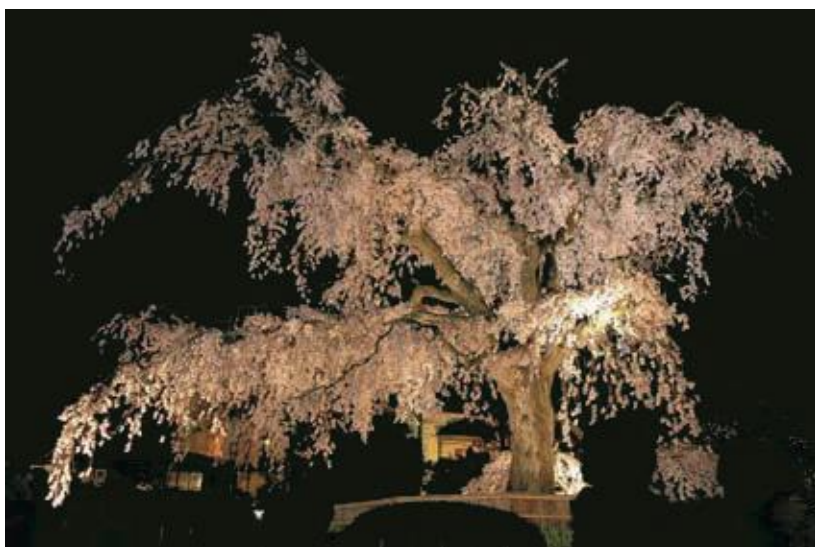
L'incendie de Tokyo en 1657, a fait 10 fois plus de morts que la catastrophe de Lisbonne en 1755. Malheureusement, se sont ajoutés des drames non naturels :

- ▶ les bombes atomiques d'Hiroshima et de Nagasaki ;
- ▶ et plus récemment, Fukushima qui combine tsunami et désastre nucléaire, et ses répercussions : reconstruction trop lente, et désinformation de Tepco, l'entreprise responsable, et de l'état.

Face à ces événements dramatiques, le Japonais ne regarde jamais en arrière ; il vit dans l'ici-maintenant. La notion de l'éphémère est ancrée dans la réalité du quotidien ; cette certitude que rien ne dure a comme corolaire bénéfique le dynamisme de la reconstruction, et cela à tous les niveaux.

Le rapport à la nature

L'attachement des Japonais à la nature est omniprésent dans la vie quotidienne, et dans toutes les expressions de l'individu. « L'âme est un attribut de l'énergie qui coule à travers toutes les créations du ciel et de la terre. » Kawabata, dans *Elégie*.



Hanami, les cerisiers blancs la nuit, Kyoto

Minéral, végétal, animal, humain, participent de la même nature primordiale et témoignent de ce rapport intime avec la nature et de l'unité de l'existence, célébrés par tous les artistes.

Arts : peinture, haïku, etc.

L'inachevé et l'asymétrie sont les clefs de l'esthétique japonaise ; l'ordre ne correspond pas à l'harmonie du monde. Les arts, comme l'artisanat (le Japonais ne fait pas de différence entre les deux termes) cultivent ce goût de l'inachevé proche de la vie et de la nature, et éloigné d'un idéal abstrait.

La pluie représente « la beauté du Japon mouillé ». C'est pourquoi il existe quantité de termes japonais pour définir la pluie : en fonction de l'intensité, de la saison, du moment de la journée, ... « L'averse ? On dirait qu'elle va mordre la tuile-démon ». Issa, haïku.

Une anecdote est très significative de ce rapport des Japonais avec la nature : le 31 décembre 2010, il y a eu une forte tempête de neige à Kyoto. Les habitants se sont précipités vers le Pavillon d'Or, et encore plus vers le Pavillon d'Argent, pour les admirer et les photographier sous la neige. Le lendemain, les enfants ont fait des bonshommes de neige, mais encore plus des lapins de neige aux oreilles dressées, pour accueillir la nouvelle année qui était l'année du lapin !



Sakura no tsuki

Papier japonais (washi) marouflé sur support bois
 Pigments minéraux et végétaux
 Poudre de corail et d'or
 Gofun moriagé, colle et eau
 Feuilles d'or
 Poudre de cristal et de marbre

Les jardins

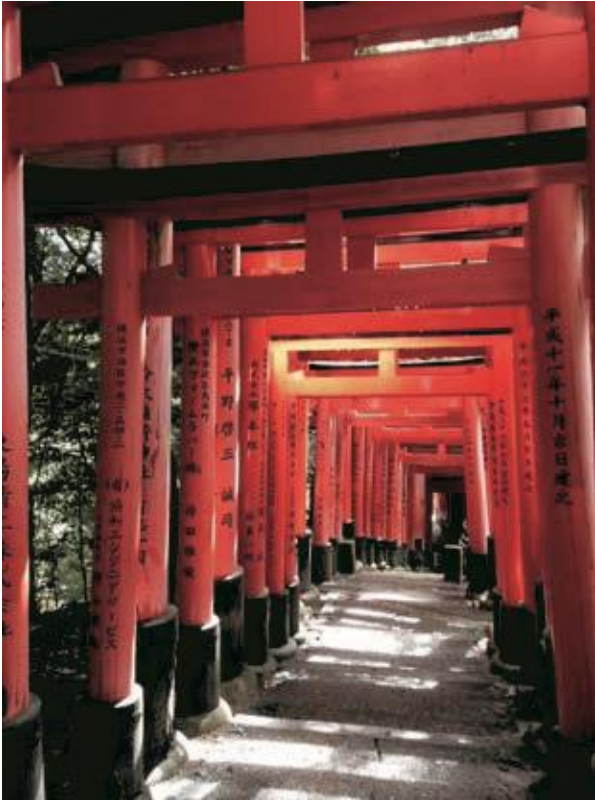
Le jardin est un microcosme, un objet de contemplation et de méditation : le problème n'est pas de domestiquer la nature, mais de s'y soumettre, et de s'en pénétrer. Le jardin est une interprétation subjective qui suggère (shiori) le passage du temps (sabi). Le jardin japonais, souvent de petite taille, ne connaît pas l'affectation : la vraie élégance ne se remarque pas : c'est « hosomi », l'amour des choses

simples.

On n'y trouve peu ou pas de fleurs à la différence de nos jardins occidentaux, mais des arbres, de l'eau, du sable, et des pierres. C'est l'arbre qui marque les saisons : hanami avec la floraison des cerisiers au printemps, momij avec les érables rougeoyants en automne.

L'eau est également omniprésente, parfois sous la forme du sable ratissé en forme de vagues dans les jardins secs.

Le jardin est source de spiritualité : les petits cailloux du jardin participent à la nature de Bouddha (Dogen), et le son produit par la projection d'un de ces cailloux sur un bambou peut suffire à déclencher l'éveil. Autre manière de dire que l'éveil peut être déclenché par un événement totalement fortuit.



Synchrétisme Bouddhisme/ Shintoïsme

Shintoïsme

Le Shintoïsme est un ensemble malaisé à définir de croyances et de pratiques sans dogmes : animisme issu d'un chamanisme ancien, ou panthéisme ? C'est la croyance en un lien unissant l'homme à des forces qui le dépassent, et auxquelles il vaut mieux s'identifier.

Les divinités, les kamis sont innombrables, plus ou moins bienveillants et susceptibles : on les vénère plus qu'on ne les adore. Le torii est le portique rouge qui marque l'entrée vers la nature sacrée. Le sanctuaire shinto lui-même est interdit d'accès : c'est la demeure du kami, y pénétrer serait violer son domicile. Les fidèles vénèrent donc les kamis de l'extérieur, par le biais d'offrandes, de processions, et de fêtes.

Sanctuaire Fushimi Inari, Kyoto

Cette religion, qui n'en est pas une, n'a ni théologie, ni clergé : c'est une religion intuitive. En tant que telle, elle n'offre pas de prise aux critiques : sa faiblesse fait sa force.

Le shintoïsme est avant tout une religion de la nature : c'est la nature toute entière qui est un temple. Les divinités shinto sont partout chez elles, à tel point que quand on creuse les fondations d'un bâtiment, on invoque les kamis du lieu pour apaiser leur susceptibilité ! Le shinto est l'affaire de tous, et le sacré est diffus. Alors qu'en Occident, le sacré est concentré dans un espace spécifiquement dédié : église, temple, synagogue, ou mosquée.

Bouddhisme

Les notions d'impermanence, et d'interdépendance des phénomènes, se sont intégrées facilement au fond animiste du Shintoïsme, et ont permis l'introduction (presque) sans problème du Bouddhisme.

On est loin du Dieu créateur et transcendant des monothéismes occidentaux, et plus proche d'une immanence qui se confond avec l'environnement naturel. Conception proche de celle de Spinoza ! Le synchrétisme Bouddhisme / Shintoïsme fonctionne parfaitement, basé sur la même communion avec la nature. Il a une influence indiscutablement bénéfique sur l'individu : maîtrise de soi, disponibilité, sécurité.



Nanzen-ji, Kyoto

Quelle que soit l'école, il n'y a jamais de domination par les divinités, ou par les moines. Le Zen c'est la posture : zazen, la méditation assise, shikantaza.

Globalement, les Japonais gardent un sens aigu du sacré, et leurs divinités les aident à vivre bien plus à vivre qu'à mourir, sans le secours des églises et des dogmes. « Le Japonais naît shintoïste, et meurt bouddhiste ». Les rituels de naissance, et jusqu'au mariage, se déroulent dans des sanctuaires shinto, pour être protégés par les kamis. Les cérémonies funéraires, dans des temples bouddhistes : le dépouillement est propice au passage.



Fuji san : Le mont Fuji

Ce cône (presque) parfait est le symbole du Japon, une montagne sacrée, comme le mont Olympe demeure de Zeus, a pu l'être pour les Grecs.

Immortalisé par les estampes d'Hokusai et d'Hiroshige, le mont Fuji est à mi-chemin de la géographie et de la divinité !

Malheureusement, ce symbole du Japon éternel se refuse souvent à la vue, et se cache la plupart du temps derrière les nuages : il faut le mériter ! Et si possible, le voir se refléter dans les eaux d'un des lacs qui l'entourent, ce qui ajoute une profondeur mystérieuse à la montagne sacrée.

La Modernité

Société de consommation ? Pas vraiment

Le Japon est la 3^e puissance mondiale. Et pourtant, contrairement aux Etats-Unis, on ne remarque aucun signe extérieur de richesse, simplement une aisance perceptible. Autre différence majeure : le gaspillage est non seulement inconnu, mais réprouvé.



Le héron blanc

Papier japonais (washi) marouflé sur support bois

Pigments minéraux (azurite, et mica)

Gofun moriagé, colle et eau

Poudre d'or, de cristal, et de marbre

Tokyo

Tokyo est une des plus grandes mégapoles au monde avec près de 40 millions d'habitants. Tout y fonctionne, tout à l'air neuf, et la propreté de la ville a de quoi faire pâlir d'envie un Parisien : on pourrait manger dans les toilettes du métro de Tokyo.

Globalement, le fonctionnement des transports en commun, métro, trains, autobus, est exemplaire : horaires respectés, pas de désordre, ni de grèves. Et cette constatation ne se limite pas à Tokyo, elle est valable pour tout le Japon. Dans les autobus, le chauffeur remercie les passagers de voyager dans son bus, et commente la circulation.

Les véhicules privés ne sont pas en reste. Les voitures sont impeccables : pas de véhicule sale, ou endommagé. Les taxis ont des napperons de dentelle blanche sur les sièges, et les chauffeurs des costumes impeccables et des gants blancs.

Tokyo et la perspective des JO de 2020

Tokyo doit éblouir le monde, et en a les atouts : des infrastructures adaptées, un réseau de communication remarquable, et une population qui fait tout pour faciliter le quotidien de l'étranger.

Tokyo est présent dans la compétition du toujours plus haut : avec la construction récente de la Tokyo Skytree et ses 634 m de hauteur, à côté du Sensoji d'Asakusa, le plus ancien temple de Tokyo. Car cette ville ultramoderne n'est pour autant ni américaine, ni américanisée : elle a su garder des quartiers anciens pleins de charme, et des jardins où il fait bon méditer. À tous les niveaux, l'ancien côtoie le moderne, d'où cette impression d'homogénéité.

Les services publics

Ils obéissent à 2 principes fondamentaux : efficacité et intérêt commun.



L'espace mesuré, le temps compté, sont autant d'invitations à l'**efficacité** : à ce niveau, l'organisation japonaise se révèle très efficace, et nettement supérieure à l'improvisation française.

L'intérêt communautaire : mieux vaut faire comme tout le monde si chacun veut rester soi-même, et réduire au minimum les sources de conflit, ce qui permet une économie de temps et d'énergie. Avec comme conséquence, le souci de toujours simplifier sa vie et celle des autres : le temps gagné par la patience vaut largement le temps perdu dans l'exaspération.

La société japonaise a ses valeurs et ses codes, imperceptibles pour nous, mais évidents pour les Japonais.

Technologie

Le Shinkansen est l'équivalent japonais de notre TGV avec lequel il rivalise en vitesse de pointe : 320 km/h.

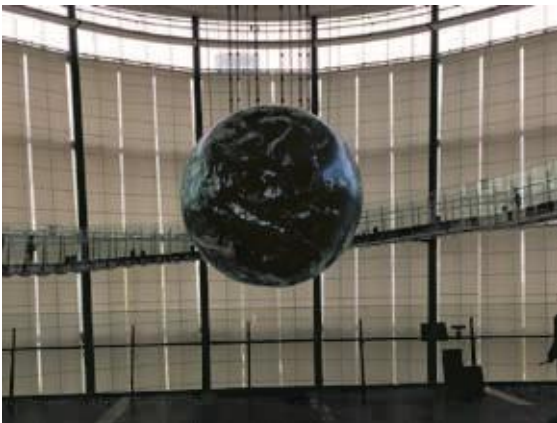
C'est une belle expérience avec ses sièges dans le sens de la marche, un respect horaire qui ferait pâlir d'envie un cheminot SNCF, et des hôtesse et contrôleurs qui saluent à leur entrée et sortie de chaque compartiment !

Les robots

Le Japon fait partie des pays en pointe pour le développement de l'intelligence artificielle et des robots : pour preuve la commercialisation récente d'Aibo, le robot-chien de Sony, capable de développer sa propre personnalité et d'exprimer des émotions.

Cette activité fait partie intégrante de la vie japonaise, au point qu'il y a des compétitions inter-lycées pour la mise au point de programmes informatiques, et la construction de robots.

Le quartier d'Odaiba à Tokyo, concentre cette activité : C'est un quartier artificiel, totalement gagné sur la mer, et préfiguration du monde à venir. Pour y aller, la solution la plus spectaculaire est d'emprunter le métro automatique au-dessus des eaux de du Rainbow Bridge, avec à l'arrivée un quartier délirant et de sublimes musées modernes, dont **le Miraikan**, musée de l'innovation et des sciences émergentes.



A l'intérieur, une immense sphère représente la Terre, et change régulièrement de couleur et de décor. Un niveau est consacré aux robots, et notamment au robot Kirobo, véritable interface qui devrait permettre la cohabitation harmonieuse humain/robot. Un autre niveau est dédié aux nanotechnologies. Et on y trouve une multitude d'autres innovations technologiques.

Dans le musée de la firme Toyota, c'est le robot Robina qui organise la visite. D'autres congénères robots sont dédiés aux tâches ménagères, à l'industrie, à la médecine, ou à l'aide aux personnes à mobilité réduite.

Le globe terrestre du miraikan, Tokyo

D'autres édifices à Odaiba rivalisent de prouesses architecturales. Et cerise sur le gâteau, la visite peut se terminer par un bain dans un onsen à l'Oedoonsen Monogatari, cadre qui reconstitue le décor d'une maison de bains de l'époque Edo !

Individuellement

L'empereur : symbole de la nation

La tradition japonaise pourrait tenir en : « tout pour le pays et pour l'empereur ».

Symbole religieux à l'origine, à mi-chemin entre les kamis et les hommes, l'empereur est le garant de la continuité de la nation : aujourd'hui encore, les Japonais restent profondément attachés à leur « tenno



». L'empereur est resté Dieu vivant, jusqu'au renoncement de Hirohito en 1945 à ce statut divin. Les règnes des empereurs continuent, aujourd'hui encore, de rythmer le temps historique : nous sommes dans l'ère Heisei.

La force de l'identité

Cette identité peut se résumer en 2 mots : simplicité et efficience.

La cérémonie du thé « cha no yu » est une pratique à la fois spirituelle, esthétique, et sociale, qui s'étalonne plus sur les objets que sur les individus. Elle s'appuie sur des mots-clefs :

- ▶ Wabi : la quiétude, et l'harmonie non symétrique ;
- ▶ Sabi : la patine du temps sur les objets ;
- ▶ Shibui : la sérénité, et la simplicité raffinée qui président à la cérémonie ;
- ▶ Yugen : le mystère qui l'entoure.

La conjonction de ces principes, c'est l'essence de la cérémonie du thé, c'est aussi l'esprit du zen. Et ces principes peuvent être transposés à d'autres activités qui concourent à l'identité nippone : l'ikébana, la calligraphie, la laque, le théâtre nô, le tir à l'arc et les arts martiaux, le sumo,...

Cette prégnance de l'éphémère et de son partage soude le peuple japonais : ce sentiment de l'éphémère, de l'impermanence, d'une certaine mélancolie des choses (mono no aware) sont autant un héritage du Bouddhisme, qu'une source de l'esthétique japonaise.

Équilibre vie collective

Le cliché est que les Japonais sont un peuple dur à la tâche jusqu'à l'obsession, et rivé à la recherche de productivité.

En fait, le respect du collectif et l'attention à l'autre priment l'affirmation de soi. Cette discipline collective permet une vie commune tout à fait praticable. Cela n'efface pas les difficultés de l'existence.

Le Japon est un pays vieillissant : la moyenne d'âge est élevée ; surtout la pyramide des âges est préoccupante avec une natalité très faible qui pèse sur l'avenir ; d'autant que l'immigration reste très faible, et que le gouvernement ne fait rien pour la favoriser.

La recherche de productivité est réelle : le Japonais travaille beaucoup, et prend peu de vacances : le repos est à doses homéopathiques.

Cette population très intériorisée exprime peu ses problèmes, d'où le taux de suicides élevé : on se suicide beaucoup au Japon, qui est sur ce plan, au premier rang des pays industrialisés. Avec des spécificités japonaises : l'ancien seppuku rituel des guerriers, et le shinju : le double suicide des amants.

La fatalité des catastrophes telluriques : typhons, tsunamis, incendies, entraîne régulièrement des destructions qui amènent à reconstruire à l'identique. Cette particularité explique le côté « intimiste » de la création aux dépens de grands édifices.

Moralité : il vaut mieux contribuer au bien-être de tous, et le partager. Et l'éventuel perturbateur de ce beau système d'horlogerie risque fort d'être le seul à ne plus savoir l'heure !

L'habitat

La maison traditionnelle japonaise est en général de petite taille, serrée l'une contre l'autre, mais pas mitoyenne.

En Occident, chaque pièce a sa fonction bien déterminée : la salle à manger, la chambre, le salon... ; et la maison reflète la personnalité de son occupant. Au Japon au contraire, les espaces de vie sont peu ou pas caractérisés, mais adaptables alternativement à toutes les fonctions : la même pièce sert à prendre les repas, mais il suffit de déplacer la table basse et les coussins, et de sortir les futons pour la transformer en espace de nuit.



Les cloisons coulissantes, pleines (fusuma), ou translucides (shôji), et le tatami (la taille d'un homme étendu au sol) confèrent à chaque pièce son unité. Mais pas son intimité, vu l'épaisseur de ces cloisons : c'est peut-être une des explications du caractère silencieux des Japonais.

Le bain a également ses codes, différents des nôtres : la toilette précède le bain brûlant, où on se relaxe et médite ! Et les onsen de montagne, alimentés par les eaux volcaniques, sont fort prisés comme lieux de détente.

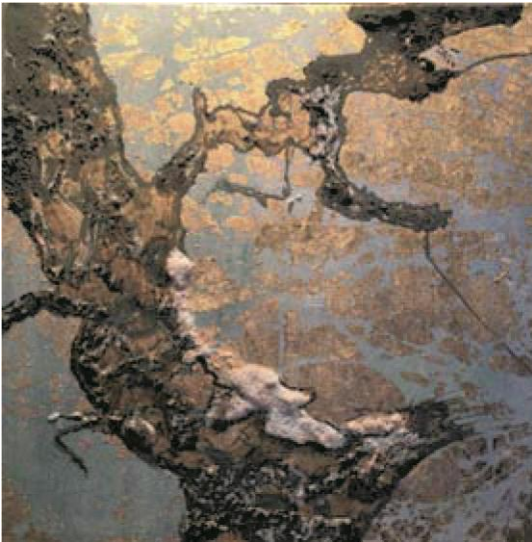
Les rues

Les fils électriques apparents, et même très apparents, sont responsables de la relative laideur des villes japonaises.

Les rues n'ont pas toujours de nom, et les maisons pas de numéro : casse-tête assuré : avoir l'adresse en japonais pour prendre un taxi est une sage précaution ! On peut se poser la question du pourquoi, car cela complique les choses, mais le respect de la vie privée passe par l'anonymat.

A côté de ces aspects déroutants, il en est d'autres plus satisfaisants : à tous les niveaux, l'ancien côtoie le moderne, et cette forte mixité urbaine renforce l'impression d'équilibre et d'homogénéité.

Enfin et surtout, la rue fait la place belle au silence, là où nous privilégions le bruit.



Le murmure de l'arbre
Papier japonais (washi) marouflé sur support bois
Pigments minéraux
Gofun moriagé, colle et eau
Feuilles d'or
Poudre de malachite, de cristal, et de marbre

Situation de l'individu

Pour comprendre la place de l'individu, il est indispensable de modifier nos critères d'Occidentaux, situés au centre de tout, comme si tout s'articulait autour de nous. La vision japonaise est collective : l'homme n'est pas le centre, et sa place dépend du contexte.

La hiérarchie est omniprésente : hiérarchie familiale/ professionnelle, hiérarchie homme/femme, hiérarchie supérieur/inférieur. Avec des conséquences jusque dans le langage parlé : on n'utilisera pas les mêmes termes en fonction de la personne à laquelle on s'adresse.

Autre particularité : pour ces insulaires, il est préférable de ne pas quitter le Japon : les japonais qui ont dû résider à l'étranger pour des raisons professionnelles, peuvent connaître des difficultés de réadaptation, ou de réintégration au retour.



Le Japonais lui-même



Le Japonais est un savant mélange de sérieux et de dérision. La gaité, et la joie de vivre se traduisent par le sens de la fête : tout est prétexte à cadeaux pour un rien, et il existe une multitude de magasins à cet effet.

« Jamais rien de trop » est un autre leitmotiv : on doit quitter le repas sans être rassasié, la goinfrerie est inconnue, et les restes sont réutilisés.

Les excès ne s'exposent pas, sauf peut-être en ce qui concerne le sexe : le film « L'empire des sens », et la pratique des bondages en sont de bons exemples.

La cérémonie du thé, et en poésie les haïkus, entre autres, témoignent que cette culture est une épiphanie du rien.

Enfin, la notion de Trésor national vivant, bien culturel intangible, correspond à une personne qui a sublimé un art, un artisanat, ou quelque chose dans la nature.

Le japonais est un esprit fin à défaut d'être un esprit fort.

Jeunes mariés dans le quartier de Shimbashi, Kyoto

Les points noirs

Bien sûr, il y en a. À commencer par la langue : le japonais n'est pas une langue facile à pratiquer, c'est un euphémisme : « La langue du diable » disaient les Jésuites ! Ou l'art du pourquoi faire simple, alors qu'on peut faire compliqué ?

Place de la femme

« À l'origine la femme était le soleil », manifeste féministe de Raicho Hiratsuka, 1911. Nous en sommes loin ! Certes, les Shibuyettes sont des ados débridées, et habillées comme leurs mangas préférées. Mais cet espace de liberté très citadin est limité à l'adolescence et ne durera pas.

Une fois mariée, la femme japonaise reste au foyer et élève le ou les enfants. Elle travaille rarement, et occupe alors le plus souvent un poste subalterne. Mais elle participe volontiers aux mouvements viviques ou associatifs. Cette physionomie évolue lentement, et surtout dans les grandes villes.

Enfin, la galanterie masculine à l'occidentale est inexistante : dans le Shinkansen, c'est la femme qui prend en charge les valises, pendant que l'homme s'installe confortablement ! Et à titre personnel, j'ai souvent senti des regards masculins réprobateurs pour avoir cédé ma place à une femme âgée dans un autobus.

Les jeunes

Ils essaient plus ou moins facilement de trouver leur place dans cet équilibre tradition/modernité.

Enfants, ils connaissent des études menées à un rythme forcé, avec souvent des cours particuliers en supplément de la scolarité normale.

Adolescents, la situation n'est pas plus réjouissante, et cela mérite quelques explications : L'essor spectaculaire du Japon après 1945 a toujours été relié à la productivité remarquable de la main d'œuvre,



et celle-ci a souvent obéi à un modèle d'abord paternaliste, puis libéral à l'américaine. Ce que commencent à refuser les jeunes, ou plus exactement certains jeunes plus ou moins désocialisés :

- ▶ Les « otaku » qui consacrent toute leur énergie à l'univers virtuel des mangas ou des jeux vidéo ;
- ▶ Les « cosplayers » déjantés d'Harajuku ;
- ▶ Les « hikimori », reclus totalement désocialisés, et centrés sur Internet et le monde virtuel ;
- ▶ Les « NEET » (Not in Education, Employment, or Training = non-étudiant, non-employé, nonstagiaire), titre officiel des 15/34 ans sans emploi et non scolarisés, et affichant une résistance passive au modèle sociétal actuel.

Tous revendiquent un nouveau modèle de société. Et le paradoxe vient de leur souhait d'échapper à l'esclavage des outils technologiques qu'ils savent si bien concevoir. D'où les refuges habituels : addictions, mangas, pachinko (les machines à sous), et sexe. Ce dernier dans une ambiance plutôt bon enfant, car la morale judéo-chrétienne n'a pas fait fortune au Japon !



Les étrangers

Les métis moitié japonais, les hafu (l'équivalent de l'anglais half) sont considérés avec méfiance. Leur présence médiatique en augmentation, et l'élection en 2015 d'une miss Japon de père afro-américain témoignent d'une évolution des mentalités. Certes, mais tous reconnaissent avoir subi des brimades à l'école.

Cette méfiance, voire ce mépris, est encore plus net vis-à-vis des autres peuples asiatiques, notamment des Coréens : avec un très net sentiment de supériorité des Japonais.

Et pour l'Occident ? Un anti-américanisme persiste

plus ou moins suite à la fin du conflit en 1945.

musée tityu, naoshima

Pour les Européens, le Japon offre toutes les ressources de la vie occidentale, mais tout y reste terriblement japonais, d'où la curieuse sensation de se sentir (presque) comme chez soi, et pourtant complètement ailleurs.

Globalement, l'étranger se sent transparent : il n'a pas de place particulière. Certes, le Japonais fait tout pour faciliter le quotidien de l'étranger, mais rien pour le faire entrer dans le sien. On peut entrer (presque) partout, mais on ne pénètre nulle part. Et tous les étrangers vivant au Japon depuis de nombreuses années ont ce sentiment très net d'être toujours des étrangers. Le japonais ne comprend pas l'occidental, parce qu'il ne sait pas le situer par rapport aux catégories japonaises.

Peut-on parler de xénophobie ?

Pas vraiment, encore que... le pays reste très nationaliste, et cette tendance prospère, même chez les jeunes, sous la houlette du premier ministre Shinzo Abe : « Le Japon est une nation, une civilisation, une langue, une culture, et une race. » Taro Aso, ministre des Affaires Etrangères, 2005.

Préoccupant, surtout à une époque où les tensions se renforcent dans le sud-est asiatique.

Vivre ensemble, et avec la nature, en s'accommodant du destin.

Superbe leçon de vie !

Serait-ce, la société idéale ? Non il n'y a pas de société idéale, ça se saurait. Mais une société particulièrement attachante, avec cette capacité typiquement japonaise à concilier les extrêmes, et à rechercher l'harmonie en toutes choses « L'harmonie doit être respectée, et toutes discordes évitées », fondement des valeurs japonaises.

Il y a des ombres au tableau, bien sûr : la place de la femme, les jeunes, le nationalisme. Mais est-ce une spécificité japonaise ?



Et s'il est permis de terminer par une référence à notre parcours commun, j'illustrerai la fin de ce propos par ce qu'a pu nous apporter le Japon, et les Japonais par leur exemple :

- ▶ vivre en humains ;
- ▶ sans les artifices de l'illusoire ;
- ▶ dans un équilibre où l'excellence n'est jamais arrogante ;
- ▶ où le malheur se vit dignement ;
- ▶ où la méditation côtoie la fête et sans inutile propension à l'absolu.



Le chant des âmes
Pigments minéraux.
Poudre de cristal, et de marbre.
Gofun moriagé, colle et eau.
Papier japonais (washi) marouflé sur support bois.
Feuilles de métal : argent, platine, et palladium

Quelques références

Kawabata : Elégie - Issa : poèmes et haïkus
J. Sarzana : la tentation de Kyoto- Maître Dogen : Shobogenzo.